

Ou bien ...

sur le battement des paupières

le souffle cours en pure perte à la suite du plein

répète ses gammes millénaires jusqu'à la confusion ou l'oubli

la pluie tombe dans un puit sans fond

le don se perd dans une errance sans fin

il reste l'élan, une tension creusée au cœur

sur le cours d'un temps sans verbe

- tu l'appelleras mais ne recevras que l'écho de ta propre voix

tu te cogneras contre des murs

brutalement – tu te cogneras encore –

tu te cogneras contre des murs battis par des êtres sans descendance –

-tu voudras signifier – par un geste – la trajectoire de la lumière – sa densité
de fantasmagorie – la transparence et l'irréalité des couleurs – mais toute la
matière que tu toucheras, dont tu voudras faire des signes, deviendra vapeur,
deviendra cendre –

sur le battement des paupières

des navires appareillent

des voies s'allongent

des perspectives différentes

ploient sous la masse murmurée d'un appel

prennent le pouvoir du sens

d'une rive à l'autre

de l'Attente jusqu'à un Pacifique promis de père en fils

depuis que le soleil se lève

sur le battement des paupières

le temps pour un instant de tendre l'oreille

le temps d'une seconde

pour entendre siffler le passeur

et se gonfler les voiles

et s'amplifier la voix du départ

-entre parenthèses : prolonger la pause alors, différer la reprise alors-

il se peut qu'à repousser la fin de la course

on aborde une rive sans nom connu

-tu lui donneras alors

un nom entendu dans un rêve :

le nom d'une étoile

d'un grand explorateur

d'un découvreur de lune à naître un jour futur

ou d'un inventeur malheureux

-tu donneras un nom alors,

par pur plaisir de nommer

mais aussi

de déposer au bout de l'index

le signe crypté d'une présence

la trace et le passage du sens

-et tout commencera avec ce nom

tout se rejoindra en ce nom-

sans même pourtant que tu aies à le prononcer-

tout se dira dans ce nom là-

alors, sur le battement des paupières

© HUBERT LE BOISSELIER